

Martine Dorange  
Psychosociologue, Chargée de recherche  
Fondation Nationale de Gérontologie  
49 rue Mirabeau  
75016 Paris  
01 55 74 67 16  
[dorange@fng.fr](mailto:dorange@fng.fr)

Lorient, 15 octobre 2008

## Peut-on et doit-on tout lire aux enfants ?

Nous sommes dans une société qui multiplie les injonctions et pour répondre à la question qui préside à cette table ronde : "Peut-on et doit on tout lire aux enfants", je crois qu'il faut faire deux distinguos a minima :

- une différence entre dire et lire,
- Une différence d'un cadre à l'autre

Tout lire n'équivaut pas à tout dire, parler aux enfants est important mais il reste des domaines réservés aux adultes et des événements qui les concernent, après il y a la façon de le dire.

Ensuite il y a des territoires et des lieux différents qu'il convient de prendre en compte : il y a la famille où la part de l'affect est importante et puis il y a des lieux plus neutres sur le plan affectif tel que le cadre scolaire périscolaire et associatif.

Le livre présente l'intérêt de se distancier de l'affect et peut être un excellent médiateur vecteur de paroles (on le voit bien par rapport à la mort et à la maladie d'Alzheimer par exemple). Peut-on tout lire aux enfants, sans aucun doute, qui plus est hors cadre familial.

Pour autant, certaines thématiques sont difficiles à aborder, c'est le cas de celles véhiculées par le Prix Chronos de littérature : le vieillissement, le parcours de vie, les liens intergénérationnels, la mort et supposent un accompagnement

### *Quel est l'intérêt d'aborder ces thématiques avec des enfants*

#### *Individuellement*

La construction de l'identité passe par l'intégration des modèles parentaux mais on sait aussi que cette identification ne s'arrête pas aux parents et que les grands-parents, voire les arrière-grands-parents, contribuent aussi à cette élaboration progressive. D'où l'intérêt d'aborder le parcours de vie dont la mort fait partie et les liens intergénérationnels notamment. L'existence des personnes âgées est **structurante et participe au développement des futurs adultes**. La génération des grands-parents et des arrière-grands-parents aide les plus jeunes à **comprendre et à matérialiser la notion de durée, à intégrer la temporalité et à la relativiser**.

Réfléchir au parcours de vie peut permettre, on le voit bien à travers les propos de ce garçon, de comprendre et de dire : "**Les personnes âgées sont en fait des adultes, c'est rassurant parce qu'elles ont tout vécu**" (G, 11 ans, verbatim atelier photo langage). Dans cette simple phrase on constate que ce garçon a compris qu'un vieux est un adulte comme les autres et qu'il a relativisé le passage du temps et, parallèlement, le fait qu'il ait tout vécu rend l'avenir possible et sous-entend : "**moi, j'y arriverai aussi**".

**La construction identitaire passe par un bon positionnement dans le temps** et par la possibilité de se construire en référence à des modèles identificatoires. Les vieux sont des passeurs d'histoire, d'identité, de vie, ils nous aident à grandir, à vieillir et à comprendre comme le dit cette autre participante que : "**La vie ne marche pas sans la mort.**" (F, 10 ans, verbatim atelier lecture). F. Dolto disait que la "mort des grands-parents ne crée chez

l'enfant aucun traumatisme, le deuil contribue à son développement". Le silence et ses scories sont beaucoup plus risquées. Il s'agit bien de répondre aux questions des enfants en s'adaptant à leur âge et de les associer aux rituels dans la mesure où ils le souhaitent et comme ils le souhaitent en respectant leur choix. C'est aussi une façon de tenter de dédramatiser la mort en l'inscrivant comme une étape du parcours de vie, tout être vivant naît et vit. C'est ainsi que l'on peut reprendre les propos d'un auteur de livre pour enfant :

***"Elle m'a expliqué qu'avant que je sois fabriqué,  
j'existais déjà un peu parce que j'étais un profond désir.  
Que pour Mamie c'est pareil.  
Elle existe encore un peu parce qu'elle est un grand souvenir"<sup>1</sup>***

Le lien réel disparaît mais il reste le lien imaginaire.

Le lien entre générations et la réflexion qui l'accompagne sont d'autant plus importants qu'à l'heure où la longévité ne cesse de croître, les enfants vivent dans un monde où tout s'accélère dans une société qui cultive l'illusion de l'éphémère et du consumérisme. Mais "réussir" sa vie d'homme ou de femme nécessite une relation correcte entre passé, présent et futur et la prise en compte de ses racines familiales et culturelles. Si la vie humaine a un terme, elle a un sens une épaisseur et les vieux sont là pour nous le rappeler.

Individuellement, il est aussi important **de relativiser le passage du temps**, de découvrir qu'on peut être à la fois plus jeune que... et plus âgé que... mais également que "grandir, c'est vieillir et que vieillir, c'est grandir" pour que les plus jeunes puissent se construire positivement. Chacun de ses constats permet d'observer que **toute personne est inscrite dans la même dynamique de vie quel que soit son âge.**

La construction de l'identité est progressive et suppose à tous moments de l'histoire de vie, **une mise en perspective rétrospective de son parcours qui concerne l'ensemble des générations de la lignée familiale pour savoir être et se construire en référence aux figures familiales ou contre ces figures**, rompre avec une identification est aussi une forme de transmission qui fait partie du "droit d'inventaire"<sup>2</sup> de tout individu par rapport à l'histoire familiale. C'est aussi l'occasion outre l'histoire et les événements qui ont jalonné la vie de la famille, d'aborder les silences et autres secrets familiaux qui se transmettent également pour rompre avec les processus de répétition qui opèrent très souvent d'une génération à l'autre et comprendre la complexité des fonctionnements familiaux

### ***Socialement***

Les vieux sont aussi ceux qui ont construit et contribué aux fondements et au fonctionnement de la société d'aujourd'hui à un titre ou à un autre. Ils ont participé à l'histoire collective et si les livres d'histoire sont là pour raconter la "Grande Histoire", le rôle des générations les plus âgées est de transmettre et de témoigner de leur vécu individuel de l'événement collectif, de l'analyse qu'ils en font et de l'incidence qu'il a eu. Ils rendent cette histoire palpable et concrète.

Par ailleurs, il est aussi essentiel pour eux de comprendre que la mixité n'est pas uniquement culturelle mais que vivre ensemble implique une mixité des âges, que ces mixités plurielles sont un gain de richesse et que l'âgisme est une discrimination, au même titre que le racisme ou le sexisme. Accepter ces différences fait partie de l'éducation citoyenne de chaque individu.

---

<sup>1</sup> DORAY M, Et après... Didier Jeunesse 2002

<sup>2</sup> François de Singly

Si on se réfère aux enfants français d'origine étrangère, on comprend bien aussi que leur identité doit se construire entre société d'origine et société d'accueil, c'est un défi à la fois individuel, familial et collectif pour une société multiculturelle.

Entre les pères, dont le projet de vie a oscillé en permanence entre deux terres, et qui perpétuent et balisent leur parcours en continuant à vouloir être enterrés dans leur pays, comment permettre aux enfants de se construire dans l'entre deux ? On sait aussi que l'appropriation d'un lieu, c'est aussi l'appropriation d'un espace habité par les morts : "Voyez les noms de nos rues, nous circulons dans les artères des morts. Le flux de la vie est balisé symboliquement par la mortalité"<sup>3</sup>. Ces pères signifient à leurs enfants que leur identité ne s'arrête pas aux artères de nos villes mais qu'elle se situe entre deux rives.

Comprendre, reconnaître, tolérer, accepter le parcours des générations précédentes pour construire le sien, en maintenant la cohérence familiale, en tenant compte de ses racines et des apports de la société dans laquelle on vit et qui est devenue sienne.

S'il fallait un témoignage pour montrer combien silences et non-dits sont perturbants et nocifs, voici ce qu'écrit un homme de 92 ans quand on lui demande de s'exprimer sur sujet qui lui tient à cœur, voici sa lettre envoyée à la FNG dans le cadre de l'opération "Lettre à"<sup>4</sup> :

*"Maman Chérie,*

*Pourquoi es-tu partie si vite ce matin de novembre sans me dire à bientôt.*

*Je t'ai fait au revoir par la fenêtre mais la voiture qui t'emmenait était une ambulance et je n'ai pu que t'apercevoir.*

*Les voisins m'ont dit que tu partais pour la côte d'azur, c'était un grand voyage pour mes cinq ans.*

*J'attendais toujours de tes nouvelles, rien ne venait, lorsqu'un matin de printemps, une carte postale arriva. C'était une vue de campagne avec les hirondelles perchées sur des fils électriques qui semblaient gazouiller. Au dos ces quelques mots "A bientôt, je suis au ciel, je t'attends".*

*Paul*

*PS : je te rejoindrai un jour peut-être"*

*("Lettre à..." 2005, H, 92 ans)*

#### Références des ouvrages des autres intervenants :

- Turin Joelle "Ces livres qui font grandir les enfants", Didier Jeunesse, collection Passeurs d'histoires, sept. 2008
- Max Butlen :  
"Quels critères de choix pour les listes d'œuvres de littérature à l'école ?" In La revue des livres pour enfants, n° 240, avril 2008  
"Les politiques de lecture et leurs acteurs : 1980-2000" Institut national de la recherche pédagogique, Lyon, janvier 2008
- Mikaël Ollivier "La vie en gros", Thierry Magnier (Coll. Roman), 2001

---

<sup>3</sup> Benslama F "L'élaboration du soi, un processus complexe d'identification", L'école des parents, hors série septembre 2001

<sup>4</sup> Voir [www.fng.fr](http://www.fng.fr)